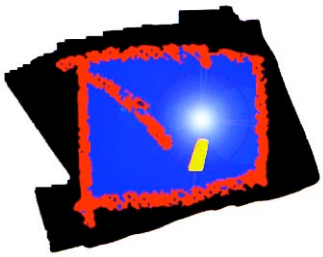

La CATHODE

ARGENTINAZO

vivre avec la crise

Un film de David Futerman et de Rosalia Argüelles

La CATHODE – 6 rue Édouard VAILLANT – 93200 Saint Denis – 01 48 30 81 60 – F. : 01 40 30 81 26
contact@lacathode.org http://www.lacathode.org Distribution : Gabriel Gonnet : 06 07 96 04 53

Réalisateur :David Futerman -72 Bd Saint Germain-75005 Paris
Téléphone : 01 46 33 73 25 davidfut@hotmail.com

Les 19 et 20 décembre 2001, éclatait en Argentine la plus importante révolte populaire qu'ait connu le pays : *l'argentinazo.*

Cette révolte est la conséquence d'un long, très long processus de paupérisation de la population. Rosalia et David veulent faire découvrir, à travers ce documentaire, les nouvelles formes d'organisations solidaires qui se sont mises en place depuis ces événements, seules à même de permettre la survie des classes populaires.

SOMMAIRE

Note d'intention page 03

Synopsis page 05

Lieux et personnages page 08

Note de réalisation page 12

Curriculum Vitae page 14

Annexes page 16

NOTE D'INTENTION

Argentinazo est un film qui va au cœur d'un phénomène intense et pourtant méconnu en France : le peuple argentin est en train de trouver des solutions alternatives à la crise, basées sur la solidarité.

L'Argentine n'est pas un pays comme les autres. Face à une crise économique sans précédent qui propulse le pays au bord de la faillite, les pauvres du pays, souvent issus de la classe moyenne, ne se résignent pas.

Au contraire, un phénomène de participation active s'est développé. Quand une usine ferme, les employés la récupèrent et la gèrent eux-mêmes (environs 200 usines sont dans ce cas là). Face aux problèmes de la faim, de l'éducation et de la santé, des assemblées de voisins ou de chômeurs se sont formées. Elles occupent souvent un lieu centré sur une cantine populaire. De l'effort collectif se dégage une créativité impressionnante.

La méconnaissance en France de ce phénomène nous interpelle. En nous rendant en Argentine, nous avons pris conscience de l'ampleur de ce qui avait été accompli. Au début, nous n'avions que très peu d'éléments sur l'Argentine. Courrier International s'était intéressé à la dégradation économique peu de mois avant l'explosion sociale du 19 et 20 décembre 2001 appelée Argentinazo.

Le mois de décembre 2001, avec les pillages mais surtout l'Argentinazo, qui vit des millions d'argentins descendre dans la rue en tapant sur des casseroles et déboucha sur la démission du président de la république Fernando de la Rua, fut largement diffusé à la télévision.

Nous vîmes alors principalement deux types de documents sur la crise argentine : ceux qui traitent de l'aspect spectaculaire des émeutes (le "sensationnalisme) et ceux qui abordent l'aspect purement économique.

Cela eu une répercussion pour nous deux qui sommes d'origine argentine. En creusant plus en profondeur par des lectures ou en interrogeant des membres de nos familles en Argentine, nous nous sommes dits que nous voulions parler des gens qui subissent la crise économique et qui construisent quelque chose de façon alternative et active pour s'en sortir.

Nous réalisons un document visuel, témoin de son temps, sur ces protagonistes d'un genre nouveau. Nous décidons ainsi de donner un visage à ces "victimes de la crise" et de suivre quelques lieux et personnages qui nous paraissent intéressants pour répondre à ces quelques questions :

Comment des personnes à partir de préoccupations purement matérielles (malnutrition, santé, dégradation du travail ou chômage) ont-elles pu créer une nouvelle forme d'organisation de vie et à une telle échelle ? Comment, à partir d'un travail de fourmi, ont-elles créé un réseau regroupant plusieurs millions de personnes et ce, sans fonctionnement hiérarchique ? Comment après avoir été anéantie par une dictature ayant fait disparaître 30.000 personnes et poussé des milliers d'autres à l'exil, ont-elles retrouvé le dynamisme et la créativité pour imaginer qu'une autre solution était possible ?

Pour répondre à ces questions, nous avons filmé une coopérative de coursiers à moto, une assemblée de voisins et une fabrique de pain récupérée par ses employés.

Aujourd'hui, tout ce mouvement créatif est mis en péril. Quelques usines récupérées ont été expulsées. Cela nous pose deux types de questions. Est-ce que ces formes d'organisation fonctionnent réellement ? Est-ce que ce que nous avons filmé n'était qu'une parenthèse dans l'histoire argentine ?

Leur façon de réagir à la crise économique et sociale peut donner de nouvelles perspectives aux spectateurs français ou étrangers. Dans une période de montée des "extrêmes", de développement de l'idéologie sécuritaire et du repli individualiste, l'Argentine peut servir d'exemple. Avec la crise économique, les argentins ont développé la fraternité, et des nouvelles formes de regroupement basées sur l'autogestion. De cette façon, toutes et tous (beaucoup n'ont jamais été militants) s'investissent et prennent part aux décisions. N'est-ce pas de cette manière là que l'on pourrait réinventer la citoyenneté ?

SYNOPSIS

Le documentaire met l'accent sur un point tout à fait singulier du peuple argentin face à la crise économique sans précédant : une société parallèle s'est organisée basée sur ce qu'ils appellent l'horizontalité (l'autogestion).

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la crise a développé de nouvelles formes de solidarité. Les liens sociaux, disparus pendant la dictature, se développent à nouveau comme moyen de survie face à la crise. Cette manière de se regrouper de façon horizontal permet à tous de s'impliquer dans l'organisation de son espace. Des gens qui a priori n'avaient que faire de la politique et paraissaient résignés nous étonnent par leur nouvel engagement.

Deux jeunes réalisateurs partent à la découverte de l'Argentine, un an après l'explosion sociale due à la plus importante crise économique et sociale de l'histoire du pays. Cette révolte populaire, du 19 et 20 décembre 2001, qui vit des milliers d'argentins descendrent dans la rue en tapant sur des casseroles, appelée argentinazo,eu un tel impact que 5 présidents de la République démissionnèrent en 15 jours.

Nous assistons aux manifestations commémoratives de ces événements. Au cours de celles-ci, nous croisons les personnages du film qui se présentent. Ils sont coursiers à moto ou à vélo et appartiennent au syndicat SIMECA, ouvriers chez Grissinopolis, une fabrique récupérée de pain ou membres d'une assemblée populaire du quartier de Flores qui occupent la clinique portugaise.

Avec les coursiers, personnages tout droit sortis du film Easy Riders, nous revenons sur les journées du 19 et 20 décembre 2001. Comment ont-ils vécu ces révoltes qui laissèrent un des leurs, Gaston Riva, sur le carreau ? Le récit est chevaleresque. Illustré par des photographies, ils nous font revivre ces événements d'une extrême violence.

Ils apparaissent dans leur quotidien dans une coopérative qu'ils ont monté ou sur leur moto en train de travailler. Malgré la dégradation de leurs conditions de travail et la dangerosité de leur métier, les coursiers gardent un sens de l'humour et une joie de vivre.

Nous les suivons jusqu'au petit village de Ramallo, où ils rendent un vibrant hommage à leur compagnon tué pendant l'Argentinazo, Gaston Riva. Là, les personnages sont graves.

Parallèlement à ce récit, notre intérêt se porte sur la *clinique portugaise* occupée. Les membres de l'assemblée de voisins du quartier de Flores décident d'occuper un lieu vide pour ouvrir une cantine populaire. En entrant dans le lieu, ils découvrent que tout le matériel de la clinique est resté sur place. Ils tentent de monter un projet de santé.

Cette surprise ne les empêche pas de garder leurs objectifs premiers. La cantine populaire fonctionne à merveille grâce à sa cuisinière Teresa et aux mères qui s'investissent pleinement dans ce projet. Ainsi, grâce à la solidarité des voisins, les "assembléistes" résolvent à leur niveau les problèmes de malnutrition qui touchent les enfants. Nous soulignons l'attitude active des mères présentes.

Dans ce lieu récupéré, diverses activités se déroulent pour occuper les enfants de façon intelligente. Cela donne place à des scènes cocasses avec les enfants pendant les cours de danse,

de musique ou de marionnettes, mais aussi à des scènes plus dures (pendant l'atelier d'éveil des enfants, les mères discutent de leurs problèmes). Le quotidien de ce lieu laisse place à des scènes de joies. De temps en temps, nos personnages doivent aussi lutter. Nous les retrouvons occupant le centre de paiement d'électricité pour protester contre les coupures de courant qu'ils subissent.

Avant de passer Noël avec eux dans la clinique, nous nous rendons à Grissinopoli. C'est une coopérative qui produit du pain. Norma et ses compagnons de travail préparent le traditionnel pain de Noël. Tout en travaillant, ils nous expliquent comment ils ont récupéré l'usine que leur patron avait abandonnée.

Ces trois histoires se croisent et s'entrecroisent. Elles nous permettent d'aborder l'histoire récente d'un pays au bort de la ruine alors qu'il était encore présenté comme l'élève modèle du FMI dans les années 90. Elles abordent l'originalité développée à partir de la crise. Nous trouvons des témoignages sur la création des assemblées de quartier comme sur le développement des fabriques récupérées. L'Argentine, alors laboratoire du néo-libéralisme devient celui des nouvelles formes de solidarité.

De retour à Paris nous cherchons des ressources financières pour terminer le film. Nous sonnons à de nombreuses portes avec des résultats plus ou moins appréciables et encourageants. C'est une nouvelle période où il faut se réhabituer à Paris alors que l'Argentine nous avait tant marqués.

Les jours passent et nous redevenons des petits parisiens précaires. L'Argentine est-elle loin et oubliée pour autant ? Certainement pas ! Nous recevons régulièrement des informations des personnages que nous avons suivis. Quelle tristesse et illusion lorsque nous apprenons que l'usine Bruckman, symbole des usines réccupérées, est délogée définivement. Un sentiment de danger se développe à l'égard de nos personnages avec qui nous nous sentons si proches lorsque que nous apprenons que Carlos Menem arrive en tête au premier tour des élections présidentielles. Ce candidat, en parti responsable de la crise, a un programme de répréssion du mouvement social.

Est-ce qu'il faut pour autant se rejouir de l'élection du candidat Kichner soutenu par Lula (le président de gauche du Brésil) le 17 avril 2003 ? Déjà des articles de presse nous révèlent que le nouveau président de la république argentine aurait eu des pratiques peu démocratiques dans sa riche province du sud de l'Argentine. De plus, Carlos Menem a dit qu'il ferait tout son possible pour peser sur la politique argentine.

L'alarme sonne à nouveau quelques jours après. Une amie nous envoie une pétition de soutien à Zanon, une fabrique de céramique récupérée. La juge Norma Pozza autorise l'expulsion de la fabrique. Il semble que la répression du mouvement social ne soit pas terminée.

Des quantités de questions se posent à nous, surtout en direction de nos personnages. Que va t il arriver aux ouvriers, aux mères, aux voisins qui s'étaient mis à appliquer une utopie : une autre forme d'organisation dite horizontale, basée sur la solidarité ? Sont-ils menacé ? Qu'en pensent-ils ?

Nous retournons en Argentine pour les retrouver et répondre à ces questions.

La deuxième partie du film met l'accent sur cette situation de menace. Cela nous permet de rentrer dans un rapport plus intimiste avec nos personnages. Que perdent ils,d'un point de vue personnel, s'ils se font eux aussi déloger ou réprimer ?

Dans l'assemblée populaire de Flores, nos personnages comme la cuisinière nous racontent ce que l'assemblée populaire leur a apporté. Nous sommes dans un rapport différent entre le lieu de création et l'individu. Ils nous parlent de leurs espoirs, des changements dans leur vision du monde et des rapports humains que l'assemblée populaire leur amène.

Le quotidien de l'assemblée est une nouvelle fois observé. Quelles évolutions se sont produites ? Pourquoi ? Quels enseignements tirent ils de leurs expériences ?

Chez les coursiers aussi nous filmons les évolutions. Qu'en est il de la tentative de rapprochement avec la *clinique portugaise* qui monte un projet de santé avec les travailleurs des fabriques récupérées.

Ils nous communique le résultat du procès dont trois de leurs sont victimes. Nous avons déjà filmé une conférence de presse d'avant procès où ils expliquent qu'ils ont été non seulement victime de la répression policière lors d'un rassemblement mais que de plus ils sont jugés.

Une question qui se pose à nous est de savoir si ce processus est viable de façon interne ? Une autre est de savoir si les autorités vont laisser se développer et vivre ces formidables lieux d'association.

Ce que nous avons vécu n'était qu'une parenthèse utopisque dans l'histoire argentine ?

LIEUX ET PERSONNAGES

Argentine

L'Argentine est situé au sud de l'amérique latine. Avec une population de 37 millions d'habitants et une superficie totale de 2,8 millions de km² (5 fois la France), l'Argentine est un pays vaste aux nombreuses ressources.
Le sous-sol argentin recèle d'importants gisements de cuivre, d'étain, de fer, d'uranium et de manganèse. Le pétrole et le gaz naturel sont exploités pour couvrir les besoins de la consommation nationale.
En mer, les Argentins intensifient leurs efforts pour exploiter les ressources de la plate-forme continentale.

Pourtant le pays connaît une de ses plus importantes crises morales, politiques et économiques.

La crise structurelle, générée par une dette qui est passée de 8 milliards de dollars à près de 130 milliards de dollars en 30 ans, jette 14 millions de personnes dans la pauvreté.
Le chômage a atteint plus de 20 % de la population active.
Dans un pays qui pourait nourrir 320 millions d'habitants, des enfants meurent de faim.

Depuis le retour de la démocratie en 1983, le pays est dirigé par deux partis principaux qui se partagent successivement le pouvoir depuis : les péronistes et les radicaux.
L'image des politiciens est complètement noircie. Ils passent pour des corrompus et des voleurs. Un des fameux slogans de l'*Argentinazo* fut « Que se vayan todos ! » (qu'ils s'en aillent tous).

Buenos Aires

Buenos Aires est la capitale du pays. Avec un tiers de la population globale, soit 12 millions de personnes, c'est le centre nerveux des activités du pays. La ville est divisée en quartiers (San Telmo, Palermo, la Paternal, Flores…) ayant chacun leur identité, leur club de foot, et aujourd'hui, leur assemblée populaire qui organise l'ensemble de la vie, des activités ludiques à la répartition du lait dans les cantines populaires.

L'Assemblée populaire du quartier de Flores

Parmi toutes les assemblées de voisins, nous avons suivi le quotidien de l'assemblée du quartier populaire de Flores dans Buenos Aires.

Comme dans de nombreux quartiers, après l'Argentinazo, des voisins décident de former une assemblée pour résoudre les problèmes posés par la crise économique. Au bout de quelques mois, ils occupent la **clinique Portugaise** à l'abandon. En entrant dans le lieu, les

nouveaux occupants s'aperçoivent que le matériel est resté intact. De là naît un projet de santé pour les habitants du quartier et pour les ouvriers des fabriques récupérées.

Mais le projet initial reste intact et les assembléistes créent une cantine populaire pour les dejeuners et les goûters. D'autres activités s'ajoutent comme du soutien scolaire, de la danse, de l'éveil pour les enfants, des cours d'éducation sexuelle pour les mamans…

Teresa nous parle de son parcours, de la manière dont, elle, qui n'avait jamais été militante, est devenue la cuisinière de la cantine populaire. Nous la suivons dans la cuisine de la clinique. C'est un personnage qui fait figure d'autorité dans le lieu.

Céleste, jeune fille de 23 ans, que nous rencontrons lors de la commmémoration des un an de l'*Argentinazo*, s'occupe des cours de danse, du soutien scolaire. Elle nous donne des informations sur le projet de santé. C'est une personne très active au sein du lieu récupéré. Elle est très appréciée par les enfants.

Céleste : *Le projet de santé s'est créé le jour où nous sommes entrés ici, dans la clinique. Nous sommes entrés et nous ne savions pas qu'il y avait toutes ces choses. On a pensé à tout ce qu'on pouvait faire, à toutes les possibilités que nous avions. La première fut de donner tout cela à des hôpitaux de l'intérieur ou à des gens qui avaient besoins des lits. Mais après, on nous a dit que ce n'était pas possible. On ne pouvait pas sortir du patrimoine de la clinique et l'emmener dans d'autres endroits car c'est un vol. Ça nous aurait fait un problème pénal en plus.*

La première idée fut d'ouvrir des petites consultations pour le quartier. Très rapidement des gens de l'IMPA et du mouvement des fabriques récupérées ont su que nous étions ici. Et tous ensemble nous avons commencé à penser qu'est ce que nous pourrions faire avec cela. Et l'idée fut de créer une mutuelle pour les travailleurs des fabriques récupérées et des consultations externes pour les gens les plus nécessiteux du quartier.

Nous ferons la connaisance d'autres personnages : celle des mères très actives et de leurs enfants, souvent issus des hotels alentours, celle des voisins qui aident…

`

Les coursiers à moto

Lors des faits de décembre 2001, les *motoqueros,* les coursiers motorisés de Buenos Aires (50.000 recensés), ont joué un grand rôle. A l'aide de leurs engins, ils assurèrent un rôle d'agent de liaisons entre les premières et dernières lignes des manifestations. Ils

pouvaient ainsi transporter aux endroits stratégiques de l'eau, des citrons contre les gaz lacrymogènes et rapatrier les blessés vers les ambulances. Très respectés et aimés de la population, ils prirent fréquemment la tête des rassemblements.

Un certain nombre d'entre eux se sont organisés dans le syndicat **SIMeCa**[1] et en **coopérative**. Le lieu de la coopérative est important dans le suivi du quotidien de ces coursiers.

Maxi, après s'être cassé la jambe, alors qu'il travaillait, s'occupe du travail administratif. Il organise les voyages des coursiers. Personnage sympathique, son rôle lui vaut de nombreuses moqueries de la part de ses compagnons.

Murga, coursier que nous suivons dans toute la ville pendant qu'il travaille, nous parle de la dégradation des conditions de travail.

Seba, également coursier, nous parle de la création de la coopérative et du syndicat SIMeCa. Il a une manière très imagée de raconter des faits comme ceux qui ont eux lieux le 19 et 20 décembre 2001. Il est victime d'un procès de le cadre de la criminalisation du mouvement social. Il prend la parole pour rendre hommage à **Gaston Riva** lors de la cérémonie de commémoration de sa mort lors de l'Argentinazo.

Seba : *Quand les gars ont créé le syndicat, on les a virés de leur travail. Alors, ils ont volé les clients aux agences ce qui a permi de créer la coopérative. Il reste 2 ou 3 des créateurs de la coopérative mais elle continue d'exister. La coopérative est comme l'annexe du syndicat. Plus d'une fois, quand un coursier a un conflit syndical, un accident du travail, il passe à la coopérative.*

Murga : *Le syndicat SIMeCa n'existe pas officiellement pour la loi. Mais pour le type qui est dans la rue et qui travaille, si, le syndicat SIMeCa existe.*

L'univers des coursiers est plutôt masculin contrairement à celui de la clinique.

[1] SIMeCa : syndicat indépendant des messagers et coursiers.

La fabrique de pain Grissinopolis

Au moment de Noël, nous nous rendons dans cette fabrique de pain. Les employés produisent le pain spécial pour les fêtes de fin d'année.

Le patron de cette fabrique était parti sans prévenir ses employés. C'est alors que ces derniers ont décidé de récupérer leur entreprise pour ne pas se retrouver au chômage. Ils se font prêter de l'argent par l'assemblée populaire de leur quartier. Cela leur permet d'assurer leur première production. Ils remboursent l'assemblée au bout de deux semaines.

Norma, présente à la manifestation de commémoration, nous retrace l'histoire de la prise de la fabrique et des difficultés rencontrées.

Alicia s'occupe du projet de santé du Mouvement des fabriques récupérées. Elle fait la connexion entre les entreprises récupérées et la clinique Portugaise où elle essaie de monter un projet de santé pour les travailleurs des entreprises récupérées. Elle prend la parole lors de l'occupation du centre de paiement d'électricité par l'assemblée populaire de Flores.

Norma, une ouvrière : *On a commencé avec le problème des salaires. Ça faisait plus d'un an qu'ils ne nous payaient pas les salaires correctement. C'est pour cela que nous avons fait cette occupation car nous en avions assez. Les dernières semaines, ils nous donnaient 10 pesos par semaines.*

Or les compagnons viennent en majorité des banlieues. Ils ne pouvaient rien acheter avec leur argent. Les patrons nous ont dit qu'il n'y avait pas d'argent et qu'ici tout était terminé. On a dit que si ça se terminait ici, nous nous restions. On a demandé cent pesos tout de suite pour reprendre le boulot et cent pesos en fin de semaine, ils ont dit non et on a occupé la fabrique.

L'assemblée de Palermo nous a prêté l'argent pour faire la première production, avec un résultat extrêmement positif. On a tout vendu dans les manifestations, dans les universités, dans des campings, dans tous les endroits où on nous invitait. Deux semaines après nous avoir prêté l'argent, on leur a rendu. On a été pour l'expropriation le 11 novembre. C'est sorti dans le bulletin officiel. On est tranquilles pour travailler pendant deux ans. Ensuite on cherchera une autre loi qui nous donnera la possibilité de rester plus longtemps. Vous savez, nous sommes restés tant de nuits ici, on a laissé nos familles de côté...

NOTE DE REALISATION

Données techniques	Matériel utilisé
Format 16/9 Durée du film : 60 minutes Durée de tournage : 2 mois Dérushage : 3 semaines Montage : 2 mois	Caméra : PD 150 Micro semi-canon et micro cravate HF Perche et pied de caméra Valise d'éclairage (3 mandarines) Mixette Shure FP 32 Pied de camera

Le film *Argentinazo* est avant tout la rencontre d'un peuple. Face à la crise, des argentins s'organisent de manière autonome en créant leur économie parallèle. Seule condition pour y parvenir : l'existence d'une réelle solidarité, un lien social indispensable à leur survie.

Dans notre film, nous analysons les émeutes du 19 et 20 décembre 2001 (dites Argentinazo) comme un facteur déclenchant. Nous avons remarqué que par la réussite du mouvement populaire (démission du président de la République, Fernando de la Rua), le peuple a pris conscience de sa force et a commence à s'organiser à une échelle impressionnante.

Nous avons donc suivi trois lieux significatifs et ses personnages pour mettre en valeur ces idées.

Pour revenir sur les journées du 19 et 20 décembre 2001, nous avons choisi d'utiliser le témoignage d'un groupe symbolique par leur action de ces journées : les coursiers à moto. Leur présence fut remarquée par leur grande mobilité qui permettait de prévenir de l'arrivée de la police ou de ramener les blessés des endroits où ne pouvaient se rendre les ambulances. Leurs propos sont illustrés par des photos prises par des professionnelles. Ce choix nous semble important car non seulement l'aspect figé des photos signifie le passé mais il était plus artistique de les utiliser plutôt que des films amateurs souvent mal cadrés.

Emanation du 19 et 20 décembre, nous avons porté notre intérêt sur des phénomènes nouveaux ou tout du moins qui se sont développés à une échelle importante : il s'agit des assemblées de voisins[2] et des fabriques récupérées.

Ainsi pour la dramaturgie, le film se déroule principalement dans trois univers : une clinique récupérée par l'assemblée de voisins du quartier de Flores, la coopérative des coursiers et la fabrique de pain Grissinopoli.

Nous voulons faire ressortir le quotidien de nos personnages. La caméra, en assurant une proximité humaine, se veut introspective et analyse au plus près leur mode d'échange qu'il soit humain, culturel ou économique. Pour se faire, notre démarche est pragmatique. Sur le terrain, nous accompagnons les acteurs principaux de cette reconstruction sociale dans leur vie de tous les jours.

[2] Les assemblées de voisins peuvent être appelées assemblées populaires ou assemblées de quartier.

Nous utilisons plusieurs méthodes pour aborder les thèmes qui nous intéressent. Il peut s'agir du cinéma direct pour tirer une spontanéité de nos personnages, faire ressortir une ambiance ou les interactions entre les personnages.

Nous utilisons aussi les interviews. Certaines sont en situation.ce qui nous permet de passer du particulier au général. Par exemple, quand la cuisinière fait la cuisine, elle nous donne la liste des aliments qu'elle utilise pour palier au problème de la malnutrition des enfants.

Nous avons fait également des interviews dans un style plus classique avec un décor recherché. Elles permettent de revenir sur des événements passés que le spectateur français ne connaît pas.

Afin de donner du rythme au film, les différents styles se mélangent. Le sérieux ou la gravité des interviews "posées" est alterné avec des scènes plus légères du quotidien filmé dans le style du cinéma direct.

Certaines thématiques (santé, travail…) sont abordées au long du film selon une logique. Chaque lieu fréquenté est aussi l'espace de petites histoires suivies tout au long du séquencier.

La logique du film est renforcée par une voix off discrète. Celle-ci est là pour rappeler l'expérience que fut ce voyage pour les réalisateurs. Elle rappelle ce qui les a poussé à voyager, leur lien avec les personnages et quelques éléments pertinents pour la compréhension des scènes.

Le film est un voyage. Il veut faire apparaître une ambiance de la ville et des quartiers où se déroulent les séquences. Ainsi, nous nous sommes appliqués à faire des plans fixes construit et évocateurs de l'atmosphère d'un lieu. Ces plans fixes nous permettrons de passer d'un endroit à un autre à la façon de Robert Kramer dans le film *Route One*.

Décidés à suivre un plan de travail prédéfini et rigoureux, nous nous laissons cependant une certaine liberté d'action, ce qui nous permet de nous adapter à nos personnages et à leur histoire. Ce film se veut une quête d'espoir dans un pays ruiné. Il met en valeur des argentins qui ont décidé de ne pas baisser la tête et organisent leur vie de façon alternative et solidaire.

DAVID FUTERMAN

> Expériences professionnelles

Mars 2003 : Montage d'un film pour une cérémonie de remise de diplôme d'un DESS à la Sorbonne.
Décembre 2002 à février 2003 : Repérage du film **Argentinazo.**
Octobre 2002 : JRI à **Canal Plus / I-Télévision.**
Juin à septembre 2002 : Assistant de post-production chez **Gedeon Programmes.**
Mars 2002 : Vente d'images de manifestation à **I-Télévision.**
Avril 2001 : Figuration et recherches pour le film ***Amen*** de **Costa Gavras.**
Octobre 2000 à mars 2001 : Editorialiste chez **Webpilots France.**
Décembre 2000 : Collaboration avec **KG Production** pour la création du DVD du film ***Z*** de **Costa Gavras.**
1998 à 2001 : Surveillant au collège lycée Voltaire (Paris XIe).
Été 1997 : Stagiaire régie à **KG Production** pour le court métrage ***Tueur de petits poissons,*** réalisateur **Alexandre Gavras.**

> Parcours universitaire

2002 : **DESS Image et Société** (documentaire) à l'université d'Evry Val D'Essonne.
Réalisation de **trois films documentaires** dans le cadre de ce diplôme
Un autre 1er Mai, sujet libre, film d'un quart d'heure.
Résumé : la préparation du 1er Mai à la CNT, confédération syndicale libertaire.
Intrigue chez le coiffeur, sujet imposé : le travail d'un artisan.
Résumé : le travail d'un coiffeur et son client, un enfant.
La valse du marché, sujet imposé : un dimanche à Paris.
Résumé : une militante associative au marché Blanqui, Paris XIIIe.
2000 : **Maîtrise de Sociologie** à Paris VII - Denis Diderot
Mémoire sur La démocratie dans les lycées.
1999 : **Licence de Sociologie** à Paris V – René Descartes.
1998 : Obtention du **DEUG de Sociologie** à Paris V – René Descartes
1996 : **Baccalauréat** de sciences économiques et sociales (ES).

> Activités personnelles

Informatique : Final Cut Pro, Adobe Première, Photoshop, Word, Excel, Internet.
Anglais et espagnol (courant), différents séjours en Angleterre et Argentine.
Permis de conduire catégorie B.
Boxe française et football.
Bassiste dans un groupe de musique.

> Contact

David FUTERMAN
Adresse : 72 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris
Téléphone : 01 46 33 73 25
E-mail : davidfut@hotmail.com

Né le 30 janvier 1978 (25 ans).

ROSALIA ARGÜELLES

> Expériences professionnelles

Participation à **deux court-métrages**
Cent ans plus tard, film de 15 minutes. Résumé : Fiction sur l'histoire du cinéma.
Fonction : **production, post-production et régie.**
Un grand brave homme noir, film de 10 minutes. Résumé : Fiction de voyage.
Fonction : **scripte et figuration.**
Jury du Festival International de Films de Femmes en 1994 pour la section « Graine de Cinéphage ».

Août 2001 à septembre 2002 : **Aide-Comptable** pour diverses entreprises.
(Marc Orian, Franprix, Gefco, Cofrafer).
1998 à 2001 : Surveillante d'externat pour le Rectorat de Créteil.

> Parcours universitaire

Thèmes de recherche universitaire :
Danse, identité et migration Antillaise en Métropole (terrain de Licence)
Pagés et Mburuvichás dans la recherche de la Terre sans Mal, religions afro-américaines.

2002 : Formation **comptable et deviseur.**
2000 : **Licence d'Anthropologie** à Paris V – René Descartes.
1998 : Obtention du **DEUG de Sociologie** à Paris V – René Descartes.
1995 : **Baccalauréat** section Littéraire et Cinéma, Lycée Léon Blum.

> Activités personnelles

Espagnol, langue maternelle, résidante en Argentine de 1984 à 1991.
Anglais (courant).
Informatique : Arcole, Gep, Excel, Word, Internet.

Danseuse dans les groupes Lékol-Bélè et Kamag.

> Contact

Rosalia ARGÜELLES
Adresse : 4 rue Erik-Satie, 94000 Créteil
Téléphone : 01 43 39 41 28
E-mail : gatoeyeso@hotmail.com

Née le 27 septembre 1976 (26 ans).

ANNEXES

LA GRANDE CRISE ARGENTINE

L'Argentine était présentée comme l'élève modèle du FMI jusqu'en 2000. Elle a appliqué à la lettre le programme du FMI dont l'objectif était de désendetter le pays et l'ajuster structurellement au marché mondial.

La politique économique a été alors de « dégraisser » le service public, de vendre les entreprises aux capitaux étrangers, d'ouvrir les frontières économiques aux capitaux internationaux et aux multinationales.

Aujourd'hui, alors que 90 % des banques et 40 % de l'industrie sont aux mains de capitaux internationaux, la dette extérieure du pays a quasiment quadruplé entre 1983 et 2000, la santé et l'éducation sont en lambeaux et le salaire moyen vaut la moitié de ce qu'il valait en 1974. L'échec de ces politiques est dramatique, autant économiquement que socialement, et la crise qui explose aujourd'hui va encore dégrader la situation.

Nous allons tenter d'expliquer la crise économique et sociale qui a des origines lointaines.

Les prémices de la crise, sous la dictature déjà

En 1976, la junte militaire de Videla prend le pouvoir et instaure une dictature qui durera jusqu'en 1983. Durant cette période, la dette extérieure argentine est multipliée par cinq (passant de 8 à 43 milliards de dollars), alors que la part des salaires dans le PNB (produit national brut) passe de 43 à 22 %. La dictature mènera à la crise économique puis à la prise officielle par le FMI des commandes financières du pays.

Le FMI octroie un important prêt à l'Argentine dès 1976, apportant par-là la garantie aux banques occidentales que le pays est un endroit privilégié pour recycler leurs surplus de pétrodollars.

L'entente entre ces différents protagonistes sera telle que des prêts bancaires octroyés à l'Argentine ne prendront jamais la direction du pays, mais seront directement détournés par les banques dans des paradis fiscaux au nom de sociétés-écrans. La dette n'a ainsi pas profité aux populations locales, mais bien au régime dictatorial et aux banques du Nord. Le reste des fonds furent dilapidés dans de généreuses subventions aux grands groupes privés amis du ministre Martinez de Hoz.

De l'eldorado…

Le gouvernement Alfonsin qui succéda à la dictature Videla n'arrivera pas à reconstruire le pays, rongé par l'hyperinflation et la corruption (stigmate de la dictature Videla). L'arrivée au pouvoir de Carlos Menem en 1989 et la signature d'un Plan Brady au début des années 90 sortent enfin le pays de sa léthargie économique.

Les réformes appliquées par le gouvernement Menem et dictées par le Plan Brady sont parmi les plus radicales du continent : privatisation des entreprises publiques (y compris du secteur pétrolier, contrairement au Mexique), hausse des taux d'intérêt, libéralisation de l'économie (y compris du secteur agricole) et, surtout, instauration d'une nouvelle monnaie liée au dollar, le peso (1 peso valant 1 dollar, à l'image du real brésilien).

Les réformes ont raison de l'inflation et entraînent une reprise des investissements étrangers. Après des années de marasme financier, l'Argentine enregistre en trois années une croissance de 25 % de son PIB !

Fin 1994, l'enthousiasme pour ce développement rapide est général. Les marchés ont confiance, les capitaux internationaux affluent et le déficit courant se réduit.

… aux crises financières à répétition

La seconde partie des années 90 sera tragique pour l'Argentine, puisque la crise mexicaine et son « effet tequila » vont entraîner le pays dans une crise financière brutale, les flux de capitaux internationaux refluant massivement à partir de 1995.

Le déficit courant, inexistant avant les réformes de Menem, n'a cessé de se creuser parallèlement à l'endettement extérieur. Le pays doit alors débourser des sommes sans cesse croissantes pour rembourser sa dette (le service annuel de la dette passant de 6 à 21 milliards !), alors que les revenus gouvernementaux se font dramatiquement rares (l'évasion fiscale est démentielle) et que le peso se retrouve surévalué.

Le problème est que la libéralisation totale de l'économie facilite les rapatriements de bénéfices et la fuite frauduleuse des capitaux locaux : l'évasion fiscale, qui s'élève en 1998 à quelque 40 milliards de dollars, prive l'Etat de la moitié des recettes fiscales qu'il devrait normalement encaisser. Ce sont en réalité, comme un peu partout dans le Tiers Monde, les populations pauvres qui supportent la majorité de la pression fiscale : la TVA est passée de 14 à 21 %.

La parenthèse De la Rua ou le changement dans la continuité

Le Brésil sombre à son tour dans une crise financière qui éclate au grand jour en janvier 1999 : le real et l'économie s'effondrent. Or, le Brésil aspire 30 % des exportations argentines. Ce manque à gagner est dramatique pour l'Argentine.

Le 24 octobre 1999, Fernando de la Rua succède à Carlos Menem et hérite d'un pays en proie à la récession. Les finances du pays sont en ruine et sur les 36 millions d'Argentins, 14 millions vivent officiellement sous le seuil de pauvreté.

Le pays signe un accord avec le FMI (7,2 milliards) le contraignant à réduire son déficit fiscal de 7,1 à 4,7 milliards en un an ce qui implique une coupe de 2,5 milliards dans le budget 2000. L'assistance de la Banque mondiale est également sollicitée. Mais une nouvelle fois, tous ces artifices censés rendre confiance à des marchés instables par nature se révéleront une fuite en avant inefficace.

En décembre 2000, la pression est au plus fort et le gouvernement argentin épuise ses réserves en tentant de maintenir le lien fixe entre le peso et le dollar établi depuis 1991. Les avantages d'une telle parité étaient multiples à l'époque : juguler l'inflation, éviter tout risque de change sur les prix des matières premières (libellés en dollar pour la plupart) et inspirer confiance aux investisseurs étrangers quant à la valeur en dollar de leurs investissements argentins.

Le coup de grâce pour l'économie argentine

Mais lorsque plusieurs voisins importants ont dévalué leur monnaie (comme le Brésil), l'Argentine s'est retrouvée avec une monnaie surévaluée pour la région, ce qui a rendu plus cher ses exportations par rapport à plusieurs pays latino-américains et a aggravé son déficit courant.

Fin décembre 2000, le FMI concocte un paquet d'aide de 39,7 milliards de dollars. Evidemment, cette nouvelle ligne de crédit n'est pas sans condition : libéralisation du système de soins de santé, dérégulation de secteurs clés comme l'énergie et les télécommunications, contraction des importations, flexibilisation du marché du travail, renforcement des privatisations, etc. Durant l'été 2001, le gouvernement annonce en outre une coupe de 14 % dans les salaires de la fonction publique.

La libéralisation financière et la fiscalité inique imposées par le FMI permettent une évasion fiscale de plusieurs dizaines de milliards de dollars par an, tandis que l'Etat argentin sur-endetté est contraint, pour boucler ses fins de mois, d'emprunter à des taux insoutenables sur les marchés internationaux la prime de risque atteint 40 % fin 2001 !

Le gouvernement De la Rua devient ainsi dépendant d'un prêt de 1,2 milliards de dollars du FMI, que ce dernier conditionne à une politique de "déficit zéro", ce qui débouche sur les émeutes de la faim, la chute du gouvernement et l'effondrement d'un pays possédant pourtant d'importantes richesses économiques et humaines.

Mais une autre question va maintenant se poser : l'Argentine va-t-elle entraîner dans sa chute le Brésil et déclencher, en créant une augmentation généralisée des primes de risque, un jeu de domino sur les marchés émergents, déjà privés de leurs principaux marchés d'exportation (les Etats Unis et le Japon) suite à la crise au Nord ?

CHRONOLOGIE DES 15 JOURS QUI ÉBRANLÈRENT L'ARGENTINE

19 et 20 décembre 2001
Manifestations et premiers concerts de casseroles. Le président Fernando de la Rúa démissionne suivant en cela son propre gouvernement.

22 décembre 2001
Ramón Puerta, président du sénat, devenu automatiquement président par intérim, démissionne au bout de quarante-huit heures.

23 décembre 2001
Adolfdo Rodríguez Saá est nommé président par intérim par le Congrès. Il annonce la suspension du remboursement de la dette et la création d'une nouvelle monnaie : l'argentino.

29 décembre 2001

Nuit d'émeutes à Buenos Aires. Le gouvernement provisoire démissionne. En tout, les manifestations qui ont eu lieu la semaine de Noël ont occasionné 30 morts et plus de 4 500 arrestations.

30 décembre 2001
Adolfo Rodriguez Saá démissionne. Plusieurs hauts fonctionnaires péronistes quittent le palais présidentiel cachés dans un camion, de peur de devoir affronter la foule.Le poste de président doit revenir à Ramón Puerta, mais celui-ci le refuse et démissionne du sénat.

1er janvier 2002
Eduardo Camaño, président de l'Assemblée, prend les rênes du pays pour quarante-huit heures.

2 janvier 2002
Eduardo Duhalde devient président de la République.

6 janvier 2002
Adoption de la loi d'urgence économique, fin de la parité dollar-peso, dévaluation du peso de 29 %.